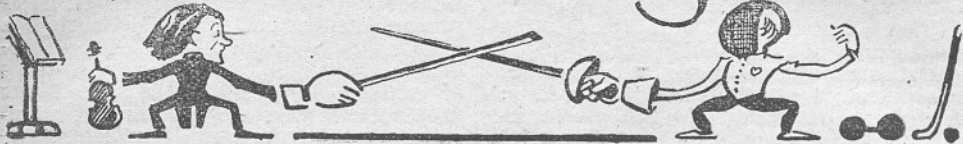


# LA MUSIQUE ET LE SPORT



« La difficulté que l'on éprouve à résoudre un problème provient souvent, ou bien de ce que ce problème est mal posé — c'est-à-dire d'une façon insuffisamment claire — ou bien de ce qu'il est posé d'une manière trop générale, ce qui ne permet point de lui donner une solution valable pour tous les cas particuliers.

« En l'espèce, veut-on demander, lorsque l'on parle de joindre les deux mots Art et Sport : 1° si l'Art (musical en ce qui nous concerne) peut admettre dans ses moyens d'expression ou d'exécution des éléments sportifs ; 2° si des faits sportifs peuvent être rendus musicalement ; 3° si la pratique d'un sport ou un spectacle sportif peuvent inspirer des idées musicales n'ayant cependant pas de rapport direct et concret avec cette pratique ou ce spectacle ?

« Dans le premier cas, il y a évidemment un terrain de rencontre entre l'Art et le Sport, qui est, comme on l'a justement signalé, le Rythme : cet art sportif n'est autre que la Danse, dans son acception la plus large, et je crois en effet qu'il y a là bien des champs encore inexplorés. Remarquez d'ailleurs l'importance de la danse dans la production moderne. Dans le deuxième cas, seule la réalisation peut répondre : nous aurons beau dire non ! si un artiste de génie vient un jour nous prouver le contraire. Et Honegger a fait une certaine « Pacific »... Quant au dernier cas, il est invérifiable, et si tel grand maître vous affirme avoir senti l'étincelle jaillir en lui au moment le plus brutal d'un événement sportif, sur quoi vous baserez-vous pour discuter la valeur de cette affirmation ?

« Enfin, il y aurait lieu, dans tous les cas, de diviser le problème et d'étudier chaque forme de sport en particulier.

« Telle est, à mon avis, la marche à suivre pour creuser la question. Mais la seule chose que l'on puisse affirmer en quelques lignes, c'est qu'il est au moins imprudent d'y répondre par oui ou par non. »

Lucien CHEVAILLIER.

« La Musique et le Sport ? Quand on parle de sport tout seul, on dit déjà des bêtises... vous jugez ce qu'on en ajoute en réunissant les deux sujets !... »

« Il y a : la musique — qui est une chose infiniment émotive et sensible — et puis il y a « le » (?) sport — qui est tantôt une pratique excellente, fortifiante et saine, au moral et au physique, et tantôt une chose grotesque, souvent stupide ou stérile, parfois même inhumaine ou odieuse.

« La première catégorie semble seule mériter de conserver notre vieux mot français (ceci pour embêter les snobs qui croient que sport est un mot anglais). Desport, en effet, signifiait exercice, et avait un sens de « divertissement ». La marche, la nage (les deux sports modèles) et les jeux de plein air sont de cet ordre. Ceux-ci, jusqu'à un certain point, peuvent concourir à inspirer un musicien, — en tous cas il peut y avoir entre eux et la mu-

sique certains rapports de rythmes et une certaine « harmonie » que l'on chercherait vainement dans certains autres « sports ». Leur pratique, en outre, peut servir le musicien. Beethoven usait au moins fortement de l'un d'eux !

« Mais je crois qu'on s'illusionne sur le commerce favorable du sport et de la musique. On objecte : la danse... Ouais !... La musique n'est devenue la grande voix qu'elle est, que lorsque la danse en est partie (voyez la Sonate...). Je sais qu'on affecte fort de tenir pour indispensable le secouage de rythmes fox-trottiens, et que l'on s'excite sur des rythmes de shimmy et de jazz — je doute que cela dépasse jamais en pensée la qualité de la fugue en fa  $\sharp$  majeur.

Laurent CEILLIER.

« L'effet seul importe et non la cause. Tous les sujets peuvent être prétextés à inspiration, des Ramayâna à la Gazette de Hollande, du Déluge aux gaz asphyxiants, selon les exigences de l'inspiration. Nous n'en sommes plus aux préjugés antiscientifiques — et sans doute antiathlétiques — du romantisme où « la passion et l'inspiration, nous dit Paul Valéry, se persuadent n'avoir besoin de d'elles-mêmes ». Pourquoi la voie si audacieusement ouverte par Poë et Baudelaire, franchissant les limites de la littérature, n'aboutirait-elle pas à quelque Montherlant musical d'égal génie ? Sans être autrement passionné de sports, dans l'intérêt de l'art, il est permis de le souhaiter. »

Florent SCHMITT.

« Pourquoi le Sport ne deviendrait-il pas une source d'inspiration musicale ? La nature (la vraie et non pas la nature imaginée à la salle de travail par ceux qui écrivent, comme le disait Massenet, en manches de lustrine !) l'est bien devenue pour certains, tout au moins.

« Je suis persuadé que le Sport peut être une source d'inspiration féconde, comme le machinisme le plus moderne. Il y a de la Poésie partout ! Ou — plutôt — le vrai poète met de la poésie partout. Maintenant, il y a ceux qui veulent en mettre et n'en ont pas en eux. Ils sont malheureusement nombreux et aussi bien ce n'est pas de ceux-là que nous parlons.

« Dans tous les cas, le Sport ne peut qu'être puissamment utile aux artistes en maintenant en eux l'équilibre intellectuel dont, hélas... hum !... Que l'on fasse du sport ! Et tout le reste n'est que phraséologie, littérature, bourrage de crânes ! »

J. CANTELOUBE.

« Ce que j'admire dans les gestes sportifs sont plutôt du domaine de la danse qui, elle, est une source profonde d'inspiration pour le musicien. La beauté d'un saut, d'un mouvement de natation... éveille certainement un rythme, mais me semble peu propre à l'écllosion d'une œuvre musicale importante, alors que la danse, idéalisant le même geste, se lie étroitement à l'art musical. »

Pauline AUBERT.